

Patrick

(le fils de Myrose)

Piolenc le 21 février,

Madame la Directrice,

et tout le personnel de La Deymarde,

Voilà deux semaines que ma mère s'en est allée on ne sait où, sans prévenir personne, dans la paix de son sommeil, la paix enfin trouvée. Maryvonne & moi tenions à vous témoigner notre reconnaissance et notre gratitude pour les quinze mois d'efforts et de bienveillance desquels vous avez entouré votre invitée du 315.

Dieu sait quels trésors de compétence, d'imagination et de patience vous avez mobilisés pour apaiser ce petit enfer où elle s'est enfermée et où elle tournait en rond depuis bien avant son arrivée chez vous.

Pour elle, la dégradation progressive du corps n'avait jamais été au programme. Les premières pertes d'autonomie l'ont donc prise « en traître ». Piégée entre le refus de la perte croissante et irréversible de sa liberté, et l'angoisse de mort qui la tenaillait légitimement, minée par le refus de sa situation et l'impossibilité d'envisager sa seule issue possible, elle a subi jusqu'au bout cette souffrance morale.

Et pourtant, vous avez tout essayé, nous en avons été les témoins désolés mais admiratifs. Essai de prise en charge privilégiée au PASA, mise en contact avec les autres résidents et les activités d'animation, bienveillance des soignants, temps passé auprès d'elle, parfois en dehors des temps de service, tout cela ne l'a pas ou peu sortie de son état moral.

Vous avez su parfaitement aider son corps diminué : prise en charge efficace de la douleur physique, ergothérapie sur mesures, kiné aux petits soins, soins infirmiers constants et attentifs. Et vous avez essayé d'apaiser cette angoisse et ce malaise moral qu'elle subissait. Grâce à quoi il y a eu des progrès. Les délires du début se sont estompés sans disparaître, les relations avec le personnel se sont améliorées. Mais la revendication princeps est toujours restée la même : Débrouillez-vous, mais sortez-moi de là. De là, c'est-à-dire de cette situation que je refuse.

Nous garderons longtemps en tête les longues plaintes qu'elle scandait mezza voce dans la solitude de sa chambre, plaintes qui nous accueillaient dès notre arrivée au bout du couloir du 3<sup>ème</sup> étage.

Elle a fini par trouver la solution, sans faire de bruit, paisiblement, enfin. Son visage détendu que nous avons découvert le 6 au matin nous a passé le message : *Cette fois je n'ai pas eu peur, et ça va beaucoup mieux maintenant ...*

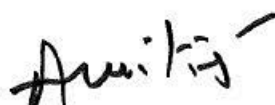
Alors un immense merci à tous pour tout ce que vous avez fait, réussi ou tenté !

Merci de votre aide précieuse, Madame la Directrice. Merci à Lucie (je me permets cette familiarité, notre belle-fille portant le même prénom et débutant dans le même métier). Merci à la toujours disponible Laurence (pensez à lui offrir une photocopieuse dans son bureau d'accueil !). Merci au Docteur Chicouen, qui s'est démenée pour tenter d'apaiser sa patiente impatiente (sa double expérience de médecin-coordonnateur et de fille de résident est précieuse ...). Merci à Chantal, notre amie chère qui nous a tenu la main pour passer la porte de La Deymarde. Merci à Raymond Barousse pour son dévouement et sa gentillesse. Merci aux infirmières et aux aides-soignantes, efficaces et dévouées, attentionnées et patientes, malgré leur charge de travail. Merci aux personnels de restauration (la nourriture est restée pour ma mère jusqu'au dernier jour son meilleur anxiolytique, selon ses propres paroles), d'animation, de ménage et d'entretien. Enfin merci à tous, et surtout ne lâchez rien ! Vous faites tous un beau métier.

Nous avons une pensée particulière pour l'aide-soignante (elle se reconnaîtra) dont la patience et l'affection manifestées auprès de ma mère ont fait d'elle sa soignante préférée. Merci à elle pour l'émotion qu'elle n'a pu cacher en nous revoyant.

Avec nos remerciements renouvelés, nous vous prions de recevoir, Madame la Directrice, nos cordiales salutations.

PS : un dernier merci pour la route : les fleurs étaient parfaites.



Patrick & Maryvonne